

LES ZOOCRATES

Musique de Thierry Besançon

Livret de Örs Kisfaludy

Une loufoquerie animalière et opératique

LIVRET

Liste des personnages

Le chasseur	L'autruche
Le lion	Le marabout
La hyène	Le petit rat de l'opéra
L'homme-singe	L'éléphanteau
La gazelle	Le lama
Le zèbre	Le chimpanzé
Le guépard	L'œuf d'autruche
Le crocodile	L'extraterrestre

Mais... qu'est-ce qu'un zoocrate ? Est-ce un savant animal, un Socrate zoologique dont le nom est zozoté, voire bégayé ? Un animal... socratique ? Pourquoi pas ! L'écrivain Eugène Ionesco, dans sa pièce *Rhinocéros*, ne l'affirme-t-il pas ? : « Tous les chats sont mortels. Socrate est mortel. Donc Socrate est un chat. » Voilà qui tient de la logique, non ? Certes, mais il serait encore plus (zoo)logique de penser qu'un zoocrate n'est que le pendant animal d'un démocrate. Et la zoocratie, celui de la démocratie...

Örs Kisfaludy

Remarques pour la lecture :

- les parties chantées sont signalées par un retrait du texte à gauche
- les didascalies, en italique, sont celles imaginées par l'auteur du livret mais ne correspondent pas forcément aux décors, ni à la mise en scène créés pour les représentations

PREMIÈRE PARTIE

L'opéra est prêt à opérer. Les lumières de la salle en s'éteignant réclament le silence qui, timidement, se fait entendre. Traversant l'avant-scène, le petit rat de l'opéra trotte à pas menu, un peu perdu. Apercevant le public, il s'adresse à lui.

Le petit rat de l'opéra

Je suis le petit rat de l'opéra. Ma maman devait me retrouver là. Mais... turlututu ! Elle me rate tout le temps. J'en ai ras le museau ! Je ne sais plus sur quel pied danser, moi... Si je reste là, on va me faire valser. On me dira : «Allez, ouste, du balai !» (en s'éloignant) Et je serai jeté, battu ou mis entre chats... Ah non ! Pas chat...!

Le silence réclamé par l'extinction des lumières s'installe maintenant avec ostentation. L'orchestre, dans sa fosse, sceptique sur l'opportunité de garder un silence qui n'a pas lieu d'être dans un lieu où on vient pour entendre un opéra, lâche ses vents in petto. Aussitôt, de la fosse, émane un grand effluve sonore, un grand lâcher orchestral.

LE LÂCHER DES MUSIQUEUX (OUVERTURE ORCHESTRALE)

Sentant tous les yeux rivés sur lui, le rideau a des frémissements de jour sur le point de se retirer. Son retrait se fait avec solennité comme lors du soulèvement d'un drap ôté d'une statue célébrant un jour de gloire.

CHIARD PEUR DE LION (COUARDISE INSTRUMENTALE)

Le rideau étant évincé, la scène de l'opéra peut se mettre en scène dans un décor de savane africaine et dans un éclairage de matin tropical. On devine, dans le jour naissant, la présence d'un campement de chasseur au milieu duquel trône une grande marmite suspendue au dessus de quelques branchages, prêts à être enflammés. Des sonorités faunesques, principalement aviaires, voltigent çà et là dans une apparente tranquillité.

Apparente, en effet, car l'éclat péremptoire d'un coup de fusil transperce soudain le paisible décor sonore, tant animal qu'orchestral. Entre alors en scène la rondeur adipeuse d'un chasseur marchant précautionneusement à reculons, en tenant son arme en joue. Un casque colonial trop large recouvre entièrement son crâne jusqu'au bas du front, cachant le moindre signe d'intelligence. Étant encore à l'affût, on devine qu'il a raté sa proie et que le gibier pourrait se retourner contre lui.

Lorsqu'il acquiert la certitude que le danger est écarté, il pose son fusil, prend place devant la marmite pour y allumer un feu qui, timidement, se mettra à vivoter.

Soudain, un terrible rugissement léonin se fait entendre donnant à la musique quelques accents dramatiques. Notre chasseur saisit fébrilement son arme, pointe le canon en direction du rugissement et tire. Mais seul un petit « clic » famélique s'échappe de son fusil. La panique se met alors brusquement à secouer les membres de notre homme, et les tripes, et la tête...alouette. La marmite étant assez vaste pour le dissimuler, il s'y cache précipitamment au risque de se faire cuire, se sachant cuit de toute façon si le lion devait le trouver à son goût.

L'approche du redoutable félin semble inéluctable et, dans la fosse, c'est la cacade. L'orchestre ne peut se retenir ; il se lâche lâchement en faisant dans ses instruments. Il en résulte un flux orchestral dont le tempo vif est plus proche de la courante que du branle. Puis, la peur assombrie les sonorités : il y a du tremolo dans les cordes, du vibrato dans les vents et, chez les percussions, du vibraphone qui vibre presque'aphone. Bref, rien d'héroïque ne transparait dans les sombres couleurs musicales.

À l'apparition du fauve, les instruments se font entendre en tapinois. On guette à travers une clarinette les agissements de la bête.

Faisant les cent pas, pattes avant derrière le dos, la bête royale semble s'embêter souverainement. Il est dans l'âge où on se ménage. Devenu chenu et menu, il accuse le poids des ans qui lui rend la vie trop lourde. On le devine cataracté, édenté, atteint de surdité. Caressant sous son menton un reste de toison, il soupçonne la présence du public mais sa mauvaise vue ne peut confirmer ses soupçons. Paupi eres plissées, il s'efforce de scruter la salle tout en cherchant dans sa pelisse une paire de lunettes qu'il n'a d'ailleurs jamais eues. Devinant du monde dans la fosse d'orchestre, il se penche au dessus ; ce qui a pour effet de t taniser tous les occupants. De leur fosse commune n'émane plus qu'un silence de mort.

Le lion

Que c'est ennuyeux d'être vieux ! D'être un vieux roi qui n'a plus d'yeux ! Et même un roi qui n'a plus de poids ; j'avais autrefois trente trois fois le poids d'une oie. J'avais des yeux de lynx, j'étais beau comme le Sphinx, je croquais la vie, autant que mes proies, à pleins crocs. Maintenant je suis presque sans dents. Et aussi sans descendants car je n'ai jamais eu de lionne à mes côtés. J'ai tissé seul mon règne comme l'araignée... Mais, aujourd'hui, je n'ai plus goût à régner. C'est si ennuyant d'être roi que j'en suis las ! Si las ! Si las ! Si la...si...la.

(si et la : ces deux petites notes sonnante opportunément à ses oreilles, il se met à les chanter)

L'ABDICALION (AIR D'ABDICATION DU LION)

Le lion

Si la lassitude d'être roi devient si lassante,
C'est que je me lasse, hélas, de ma popularité ;
Bien qu'en mon palace ma vie fut d lassante,
Je laisserai ma place à qui voudra en hériter.

Arrive un petit éléphanteau qui essaye d'attirer son attention en le tapotant avec sa trompe...

L' l phanteau

Papa ! Papa !

Le lion fait celui qui n'entend pas ou qui ne veut pas entendre mais, devant l'insistance de l'éléphanteau, il s'arrête de chanter et l'orchestre s'arrête avec lui.

Le lion

 coute petit, je ne suis pas ton père.
(en repoussant sa trompe) Tu te trompes.

L' l phanteau

(tête basse et trompe pendante, il s'éloigne en bougonnant) Saperlitrompette ! Je me trompe tout le temps de papa. Mais alors un papa éléphant, c'est comment ? C'est vrai qu'un éléphant  a trompe énormément...

Le lion

Voyons où en étais-je ? Ah oui... Je laisserai ma place à qui voudra en hériter...

Qui siègera sur mon siège ? Qui sa chance saisira ?

Nombre de prétendants prétendent à mon trône

Mais entre tous, il n'en est qu'un qu'on choisira ;

Un choix zoocratique, c'est ce choix-là que je prône.

(il quitte son chant et tel un tribun à la voix chevrotante, il apostrophe le public) Vous les humains vous avez votre démocratie ; pourquoi les animaux n'auraient-ils pas leur zoocratie ? Des animaux zoocrates qui éliront leur souverain. L'appel est lancé ; qui voudra se présenter doit se présenter ce soir même à mon palais...heu...mon palais... domaine royal, pas mon palais... cavité buccale. Bien que... si j'avais encore dedans autant de dents que d'antan...

Le feu sous la marmite tournant en fumée du côté du lion, voilà que son royal poumon s'époumone royalement. Il se précipite vers la source fumante dans l'espoir de l'éteindre en soufflant dessus. Mais la fumée se transformant en flammes, il renonce et s'éloigne en pressant le pas ; un pas de vieillard qui ne peut se presser qu'en claudiquant.

Cette claudication donne son rythme à un mouvement orchestral que les musiciens, délivrés de la présence du lion, s'empressent de colorer de notes légères, voire amusantes. D'autant plus que, sur scène, comiquement, émerge de sa marmite le valeureux chasseur.

Casque en premier, suivi du faciès rubicond, le chasseur apparaît en effet en poussant un large soupir. Il s'extirpe du récipient en se débarrassant des restes d'aliments accrochés à ses vêtements.

Le chasseur

J'ai cru que j'étais cuit !

Sortant des fourrés où elle était au aguets, une hyène s'avance à petits pas sournois dans le dos du chasseur. S'approchant de l'homme, l'animal affiche un sourire carnassier qu'il transforme en rire narquois. En l'entendant, le chasseur sursaute et... ressaute dans la marmite. Le rire de la hyène éclate et les éclats de son rire atteignent les instruments de l'orchestre.

La hyène

Ne crains rien ! Une hyène ne dévore que ceux qui sont déjà cuits. Je ne mords que dans les déjà morts.

Pour parfaire sa présentation, la hyène se donne un grand air à chanter. Mais, par charognerie, il entrecoupe son chant de quelques phrases « hyèneuses » à l'adresse du chasseur.

L'ANTIENNE DE LA HYÈNE (AIR HYGIÉNIQUE)

La hyène

Je suis le grand éboueur des savanes.

Moi, dans la puanteur je me pavane.

Un cadavre à peine m'est-il apparu

Que, par moi, il devient un disparu.

Ton métier c'est de faire des cadavres ; le mien c'est de les faire disparaître.

Des putréfiés, des pourris, des putrides,

Il ne reste rien, pas même une ride.

Toutes les chairs, les nerfs et les viscères,

Hop ! Une fois dans mon ventre, ils macèrent.

Toi, tu vis en prenant la vie ; moi, je ne vis que de vies qui ont déjà été prises.

Dans ma gueul' ça pue, ça tape, ça cogne ;

J'ai la trogne à bouffer de la charogne.

En nettoyant la savane, je m'empâte ;
Je suis une poubelle à quatre pattes.
Une poubelle à quatre pattes qui convoitent toutes les ordures... même une petite
ordure à deux pattes.

Le chasseur

(se hissant hors de la marmite) Que me veux-tu ?

La hyène

Tu as entendu le lion, il cherche un remplaçant et je veux être celui-là. Mais je ne suis pas sûr de réunir assez de voix pour être élu ; on n'aime pas trop les charognards. Aussi, par précaution, j'ai l'intention de m'élire moi-même en prenant le pouvoir avant l'élection. Allons ensemble chez le roi ! Toi, tu le tues – et tu auras enfin la peau du lion que tu n'as pas encore réussi à trouver – et moi, je m'assieds sur son trône.

LE CHASSEUR

(cherchant à regrimper dans le récipient) Me jeter dans la gueule du lion ? Autant me rejeter dans la marmite !

La hyène

Attends ! Si je deviens roi, la chasse en mon royaume te sera ouverte.

Le chasseur

Entièrement ?

La hyène

Entièrement !

Le chasseur

Tu m'as... con... vaincu. J'éteins le feu et je te suis.

La hyène

Pas la peine, l'opéra s'en chargera ! Maestro, faites venir un lama !

Le maestro s'exécute et exécute une danse sud-américaine « La limalama » ; une danse péruvienne de Lima et de l'ima...gination du compositeur. Cette danse a la particularité de faire venir aussitôt un lama cracheur, voire « extincteur » (avec ou sans casque de pompier).

LA « LIMALAMA » (LLAMA-TROT PÉRUVIEN ; À NE PAS CONFONDRE AVEC LA « HIMALAYA », LAMA-TROT TIBÉTAÏN)

Au son de la Limalama entre en effet un lama avec son train de lama, jouant de son arrière-train et dansant plein d'entrain. Avec l'air dédaigneux du cracheur sachant cracher comme jamais nul ne cracha, il glaviotte un remarquable jet salivaire sur le feu ; un outrage pour celui-ci qui, humilié autant qu'humidifié, se retire et s'éteint. Mission accomplie, le lama et la Limalama se font la malle.

La hyène et le chasseur avec son fusil sur l'épaule, se mettent en route. Le décor glisse derrière eux au fil de leur marche. L'orchestre se met à émettre une musique aux accents cinématographiques ajoutant du technicolor au paysage.

ROAD MOVIE (TECHNICOLORIAGE ORCHESTRAL)

Tandis que les compères sont en marche, un cri hollywoodien traverse la scène.

Le chasseur

(à la fois effrayé et intéressé) Je connais ce cri. C'est celui de... son nom commence par Tar...

La hyène

Oui, et il finit par zan. Surtout ne prononce pas son nom; le cinéma serait furieux s'il savait que Tar...machin, enfin... l'homme-singe, se cache maintenant dans un opéra. Il est très vieux à présent ; il a plus de cent ans. Mais il est encore assez costaud pour t'empêcher de devenir aussi vieux que lui, si tu le fâches.

L'homme-singe apparaît, propulsé par le balancement d'une liane. Sa stature impressionne encore mais le seigneur de la jungle, né en 1912, n'a plus de quoi plastronner.

L'homme-singe

(tâtant les rondeurs adipeuses du chasseur) Toi, homme-hippopotame. Moi, homme-singe. Nous, frères.

Avec un vieux trémolo dans la voix, l'homme-singe se met à chanter avec passion en singeant les envolées lyriques que pourrait avoir un chanteur d'opéra.

AU SON DU « T'AIME T'AIME » (SCÈNE HUMANOSIMIESQUE)**L'homme-singe**

Moi aimer toi, toi venir dans bras moi

Le chasseur

(pas très fraternel) Moi ? Dans bras toi ?

La hyène

(poussant fraternellement le chasseur dans les bras fraternels) Oui, toi dans bras lui !

L'homme-singe

(passant, fortement, le bras autour du cou du chasseur)

Moi toujours chercher frère à moi

Toi venu enfin ! Toi pas quitter moi.

Le chasseur

(à la hyène) Aide-moi ! Il pue ! C'est mortel !

La hyène

Il pue ? Quelle chance tu as !

(elle se laisse glisser dans le chant de l'homme-singe et cherche à être embrassé par lui)

Moi aimer toi, moi pouvoir venir dans bras toi ?

L'homme-singe

(il ouvre son autre bras et l'enroule autour du cou de la hyène)

Toi, si ami frère moi, aussi ami moi.

Être heureux à trois, toi, toi et moi.

La hyène

(au chasseur) Sa puanteur est un délice ; je pourrais m'en faire un parfum.

Le chasseur

Je suffoque! Sors-moi de là !

La hyène

Monsieur Tar...machin...Pouvez-vous nous lâcher; nous devons aller chez le roi.

L'homme-singe

Moi pas vouloir vous aller chez roi.
Moi vouloir vous rester avec moi.

Apparait un chimpanzé qui se précipite vers l'homme-singe.

Le chimpanzé

Papa ! Papa !

L'homme-singe

(il laisse tomber la hyène et le chasseur pour étreindre le singe)

Moi toujours chercher toi, fils à moi!
Toi enfin revenu ! Toi plus quitter moi.

Plein de liesse, il emporte son singe. Tandis que l'orchestre reprend le dessin musical du décor, le chasseur et la hyène se remettent en marche.

La hyène

Quand je prendrai le pouvoir, je le renverrai en Amérique chez Walt Disney.

Le chasseur

Moi, si j'arrivais à le capturer, je le revendrais très cher à un musée... ou à un zoo.

Chemin faisant, une charmante gazelle, aux yeux de biche et à la taille élancée, les dépasse non sans s'assurer que leurs regards se poseront admirativement sur elle. L'orchestre se laisse séduire et ralentit son tempo pour savourer la séduction.

Le chasseur

Voilà une bien belle gazelle !

La hyène

Oui, on dirait que ça gaze pour elle.

Le chasseur

J'ai tout à coup mon fusil qui me démange.

La hyène

Sois patient ! Sous mon règne, tu pourras tirer sur toutes les gazelles d'Afrique. Viens, on va la suivre ! Si c'est une zoocrate, je vais tenter de la séduire. Peut-être votera-t-elle pour moi et, avec elle, toute la famille des bovidés.

LA GAZOLINE (DUO DES SENS)

La hyène

(chantant d'une voix enjôleuse)

Pardonnez-moi mam'gazelle Où allez-vous ? De quel côté ?

La gazelle

(aguicheuse, certes, mais pas prête à se laisser séduire)

Du côté où vous n'allez pas. Allez donc de votre côté !
En marchant à mes côtés, vous n'allez pas du bon côté.

La hyène

En étant à vos côtés, je ne peux être que du bon côté.
Si je marche à vos côtés, c'est que je suis de votre côté.

La gazelle

Si vous pensez être de mon côté, vous êtes vraiment à côté.
Je suis du côté des animaux qui vivent à mes côtés,
Ou de ceux qui trop souvent sont laissés de côté,
Ou qui sont pourchassés de tous les côtés.
Seuls les mis de côté sont de mon côté.

Tandis que ce duo tricote de son côté, de l'autre côté se tissent les arrivées successives de différents animaux. Chacun veut prendre part à la discussion.

LA RENCONTRE ZOOCRATIQUE (SCÈNE POLYPHONIQUE)

Le zèbre

(avec la faconde d'un avocat. N.B. Le barreau et la zébrure ont quelques ressemblances)

Bravo ! Tu viens de parler pour nous, la gazelle !
Merci de nous défendre avec autant de zèle.
Tous les zèbres te soutiennent, toi et tes idées,
Et tous les animaux à la peau rayée, les équidés...

La hyène

Tous les animaux à la peau rayée ? Même les carnivores ?

Le zèbre

Je ne parle seulement, bien sûr, qu'au nom des herbivores.

Le guépard

(avec un ton venimeux. N.B. Il y a de la guêpe et presque un dard dans le mot guépard)

Et pourquoi exclure les animaux à la peau tachetée ?
La différence de peau te fait si peur ? Quelle lâcheté !

Le zèbre

Un zèbre n'est pas un lâche ; il vend chèrement sa peau.

Le guépard

Chèrement ? Quand tu fuis devant moi sans jamais de repos ?
Tu ne peux rien contre ma souplesse, ma force, ma vitesse !
Tu devrais voter pour moi, sans hésiter ; j'ai tant de capacités !

La gazelle

Comment voter pour un vantard ?

Le zèbre

Autant choisir un perroquet !

Le crocodile

(avec un regard faussement attendrissant... N.B. Lorsqu'il est hypocrite, le crocodile se montre volontiers larmoyant... Mais on connaît les larmes de crocodiles...)

Et pour un crocodile, voterais-tu, gazelle si belle à croquer ?

La gazelle

Voter pour un croco serait pire que de voter pour un escroc.

Le crocodile

Si tu connaissais mon cœur, tu oublierais que j'ai des crocs.

L'autruche

(avec un air stupide qui veut se montrer intelligent. **N.B.** Elle a dû oublier son intelligence dans le sable en y enfouissant sa tête un jour de panique.)

Si elle oubliait tes crocs, notre gazelle ferait l'autruche.

Pourquoi ce rassemblement, bruyant comme une ruche ?

La gazelle

Pour savoir qui succédera à notre bon roi, on se consulte.

Le guépard

On fait campagne.

Le zèbre

On prend parti.

Le crocodile

On s'oppose.

La hyène

On s'insulte.

Tous

C'est la zoocratie.

Le crocodile

Il faut savoir débattre!

Le guépard

Avoir de la répartie !

L'autruche

Que c'est amusant ! Même une autruche peut-être de la partie ?

Tous

Tous les animaux !

Le zèbre

Prends ta chance, ne la laisse pas s'envoler !

L'autruche

À part quelques plumes, rien chez une autruche ne réussit à voler !

Le zèbre

Tu es libre de te présenter ou choisir celui ou celle que tu soutiens.

Le guépard

Soutiens-moi ! Et, à l'avenir, je t'épargnerai même si je te tiens.

Le zèbre

Le zèbre soutient la gazelle.

La hyène

La hyène soutient le guépard.

Le chasseur

(le chasseur, ne sachant pas chanter, clame son soutien en le proclamant)
Le chasseur soutient la hyène.

Le reste de la scène aussitôt se théâtralise. On se met à parler musicalement.

Le guépard

(méchamment) Un chasseur ?

Le crocodile

(outré) L'ami du charognard !

Le guépard

(insidieusement) C'est ton ami ?

La hyène

(offusqué et de mauvaise foi) Ce chasseur ? Mon ami ? Il est trop gros pour mon esprit trop étroit !

Le chasseur

(pusillanime) Il veut tuer le roi pour être lion... euh... tuer le lion pour être roi.

La hyène

(se rebiffant pitoyablement) Moi, tuer le roi ? Avec quoi ? Le chasseur, lui, à de quoi le tuer.

Le zèbre

(accusateur) Vous étiez ensemble!

L'autruche

(innocemment) Vous avez comploté ?

La gazelle

(méprisante) Sais-tu ce que tu es ?

Le crocodile

(machiavélique et menaçant) Dis-le au croco... dis-le !

La hyène

(pitoyable) Un traître !

L'autruche

(ironique) Il a vraiment tout pour me charmer.

La musique se tait dramatiquement. Les animaux encerclent la hyène et le chasseur.

Le guépards

Emmenons-les !

Le zèbre

Allons les présenter au roi !

La gazelle

Le chasseur, il faut le désarmer !

On le désarme.

Le zèbre

(prenant le ton magistral d'un magistrat) Votre crime de lèse-majesté n'ira pas plus loin. Que le rideau tombe sur votre forfait !

Le rideau qui n'en demandait pas tant, se laisse tomber bien volontiers. Et tout notre petit monde se retrouve devant lui, à l'avant-scène.

Le zèbre

(à la façon d'un tribun) Chantons, mes amis, contre la voyoucratie, l'ennemie de la zoocratie !

Ils entonnent une ritournelle entraînante. Le zèbre lance des ruades, l'autruche fait froufrouter ses plumes, le guépard parade, le crocodile se dandine, la gazelle sautille avec grâce.

LA VILIPENDINE (RITOURNELLE POUR CHASSER LA CANAILLE)

Haro sur les marauds !
Que s'en aille la racaille !
Que s'en aille la canaille !
Chassons tous les escrocs !

Sur les méchants comme des teignes. Haro !
Sur les cruels comme des tigres. Haro !
Sur les voleurs comme des pies. Haro !

Haro sur les marauds !
Que s'en aille la racaille !
Que s'en aille la canaille !
Chassons tous les escrocs !

Sur les nids de vipères. Haro !
Sur les paniers de crabes. Haro !
Sur les tours de cochons Haro !

Haro sur les marauds !
Que s'en aille la racaille !
Que s'en aille la canaille !
Chassons tous les escrocs !

Sur les langues de serpent. Haro !
Sur les faces de rat. Haro !
Sur les peaux de vache. Haro !

Haro sur les marauds !
Que s'en aille la racaille !
Que s'en aille la canaille !
Chassons tous les escrocs !

Sur les oiseaux de malheurs. Haro !
Sur les ours mal léchés. Haro !
Sur les brebis galeuses. Haro !

Haro sur les marauds !
Que s'en aille la racaille !
Que s'en aille la canaille !

Chassons tous les escrocs !

La troupe, emmenant le chasseur et la hyène, s'éloigne et disparaît. Arrive en trombe un énorme œuf d'autruche sur deux pattes qui cherche sa maman.

L'œuf d'autruche

Maman ! Maman !

(ne voyant pas sa pondeuse de mère, il se tourne vers le public) Vous z'avez pas vu un gros zoiseau comme une autruche ? J'voudrais bien qu'elle me couve encore un peu... (sans même attendre qu'on lui réponde, il rebrousse chemin et s'éloigne en se lamentant) Parce que j'veux pas rester un œuf sur pattes... Parce que c'est pas une bonne idée d'avoir fait des pattes aux œufs ! Parce que marcher sous un œuf c'est pas facile ; parce que c'est aussi difficile que marcher sur des œufs...

DEUXIÈME PARTIE

Une obscurité mystérieuse glisse soudainement dans le silence revenu. La musique a des pulsions ensorcelantes, des soubresauts rythmiques. Des percussions se font battre à pleine peau, une flûte stridule comme un grillon, une noirceur sonore émane des autres vents.

Dans un rayon lunaire et nimbé de nuées vaporeuses apparaît un marabout. Inquiétant oiseau, haut sur pattes, bec massif, crâne glabre de même que le cou autour duquel pendent des amulettes. Il s'avance à pas mesuré comme pour signifier un rituel.

Il jette un regard pénétrant dans la salle et cherche à s'approprier celui des spectateurs en le prenant au piège de son chant méphistophélique.

QUAND LE MARABOUT BOUT (AIR D'EMPORTEMENT MALÉFIQUE)

Le marabout

Le lion est le roi éternel du monde animal,
Que ce soit pour notre bien ou notre mal.
Le vieux félin pourtant veut un choix populaire ;
Elire une bête qui à la majorité aura su plaire.
Il faut être inconscient ou aveugle ou fou à lier
Pour laisser gouverner l' élu du peuple animalier.
Pourquoi faut-il renoncer ainsi à notre monarchie ?
Je n'aurai plus ma place au sommet de la hiérarchie.
Ce qui n'a jamais cessé d'être ne doit pas être arrêté !
Et que soit maudit qui reniera ce qui a toujours été !
Pour que les zoocrates renoncent à leur électoral devoir,
Je veux qu'ils tombent tous sous mon maléfique pouvoir.

(déployant ses ailes, il se lance dans une imprécation cadencée.)

Marabout...Zoocrata...Toubaram ! Marabout...Zoocrata... Toubaram!

(il se tourne face au rideau pour réclamer son ouverture) Ouvre-toi et que l'ancre royal apparaisse !

Une fanfare accompagne l'ouverture avec magnificence et illumine de sa puissance l'ancre royal. Le lion trône nonchalamment sur un rocher en se limant les griffes. Autour de lui sont réunis les animaux venus choisir l'heureux élu. La gazelle et le zèbre d'un côté ; le guépard et le crocodile de l'autre. Derrière le roi, l'autruche évente son souverain en agitant une de ses plumes. Un peu à l'écart, la hyène et le chasseur attendent leur sort, tête basse.

Lorsque les vents de la fanfare se sont tus, le marabout parcourt la scène en jetant quelques regards sournois sur chaque animal. Il s'arrête un instant devant la hyène et le chasseur puis lâche un petit rire sardonique auquel la hyène, rieuse par nature, ne peut s'empêcher de répondre. Le chasseur veut l'imiter mais ne peut émettre qu'un minable « ha ! ha ! » ridicule.

Le marabout

(s'avançant vers le roi) Majesté, ces deux-là méritent que vous les dévoriez.

Le lion

(*langoureusement désintéressé*) Tu sais que j'ai perdu petit à petit mon appétit. La hyène passe encore, il est maigrelet mais le chasseur est vraiment trop grassouillet. Nous déciderons de leur sort après l'élection. La hyène d'ailleurs peut y prendre part ; dans notre zoocratie même les crapules seront admises. Procède marabout ! Qui sont les prétendants à ma fonction ?

Le marabout

(*servile à souhait*) Tous et donc aucun, majesté. Tous, en dehors de moi, veulent prendre la place du roi. Et comme chaque animal va sans aucun doute voter pour soi, seul le lion peut encore faire l'unanimité.

Le lion

Explique-toi !

Quelques accords malicieux et le marabout distille une petite cantate railleuse en faisant le tour de tous les candidats et en s'arrêtant devant chacun d'eux.

LA MARABOUTADE (SAILLIES MALICIEUSES EN FORME DE CANTATE)

Le marabout

Il faut déjà rayer le zèbre ! Qui voudra voter pour un zèbre si ce n'est le zèbre lui-même ?

La gazelle se croit si belle qu'il n'y a pas un animal pour l'aimer autant qu'elle s'aime.

Le guépard gagne à la course mais il est trop solitaire pour gagner la course aux voix.

Le crocodile nage en eaux si troubles que jamais sur lui on osera porter son choix.

L'autruche et son aveuglement. Si elle était choisie, elle ne le verrait même pas.

Enfin, voteriez vous pour la hyène qui trahirait sa propre mère pour un repas ?

Le lion

(*très agacé*) Admettons ! Admettons ! Procédons néanmoins à la votation. Je déclare l'élection ouverte ! Que les animaux candidats s'avancent !

Une courte symphonie électorale s'élève solennellement. Le lion se dresse sur son rocher. Le zèbre en deux petits trots, la gazelle en deux pas de deux, le guépard avec un déhanchement félin, le crocodile avec une élégante reptation, l'autruche en chaloupant, et la hyène en bondissant insolemment, s'alignent devant le roi. Le chasseur essaie de s'esquiver sur la pointe des pieds. Mais fusillé du regard collectivement par les candidats, il retourné à sa place avec la même démarche précautionneuse.

Le lion

(*d'une voix vibrante, pour ne pas dire tremblotante*) Qui votera pour qui ?

Le lion vient d'ouvrir un débat qui tournera vite en démêlé égocentrique. Ainsi, le mot « moi » l'emporte dans le chant des uns et des autres. Il en résulte une cavalcade verbale et musicale qui par son emballement finira sans doute en cacophonie.

SCRUTINERIE (SCÈNE ÉLECTIVE, BURLESQUE ET ANIMALESQUE)

La gazelle

Je voterai pour le zèbre, moi.

La hyène

Je pourrais lui donner aussi ma voix, moi.

Le zèbre

Tu voterai pour moi ?

La hyène

Je pourrais...si tu l'acceptes venant de moi.

Le guépard

Moi, je voterai pour le zèbre si la gazelle votait pour moi.

Le zèbre

Elle ne peut pas voter à la fois pour toi et pour moi.

La gazelle

Je ne voterai pas pour lui, tu peux compter sur moi.

Le crocodile

Je voterai pour le guépard plutôt que pour le zèbre, moi.

Le guépard

Et moi je vote pour toi si tu votes pour moi.

Le zèbre

C'est bon ! Donne-lui ta voix ! D'autres voteront pour moi.

Le crocodile

En tous cas je ne voterai jamais pour toi, moi.

L'autruche

Si tu ne votes pas pour lui, pense à voter pour moi.

Le crocodile

Voter pour une autruche ? Tu te fous de moi !

La hyène

Moi je pourrais y penser si tu te mets avec moi.

L'autruche

Moi avec toi ? J'ai beaucoup trop d'estime pour moi.

La hyène

Si on ne veut pas de ma voix, je la garderai pour moi.

La gazelle

Moi aussi. Si le zèbre n'a que ma voix, je voterai pour moi.

L'autruche

Je ne savais pas qu'on pouvait voter pour soi, moi.

Le zèbre

Si chacun vote pour soi, je vote aussi pour moi.

L'autruche

Si vous votez tous pour vous, qui voteras pour moi... à part moi ?

Le guépard

Personne ! Parce que je voterai moi aussi pour moi.

Le crocodile

Et moi pour moi.

Devant cette chienlit sonore, le lion, émet un tel rugissement que tout se fige.

Le lion

(essayant de se contenir) Qui vote pour qui ?

Le marabout sent que le moment est venu de soumettre les zoocrates à son pouvoir occulte.

Le marabout

Marabout...Zoocrata...toubaram ! Que chacun dise : « Je vote pour le roi. »

La gazelle, le zèbre, le guépard, le crocodile, l'autruche, la hyène

(les uns après les autres, comme hypnotisés) Je vote pour le roi.

Le lion en reste baba. Il descend de son rocher, la mine sombre et fait des va-et-vient pour mieux réfléchir tandis qu'une pulsion de percussions se fait entendre durant sa réflexion. (Peut-être les neurones léonins qui dans son crâne font du tamtam afin qu'il retrouve ses esprits ?) Soudain, une lueur éclaire son regard ; une idée sans doute qui vient de s'y allumer.

Le lion

Nous voici donc revenus au point de départ ! Traverser tout un opéra pour en arriver là ! Il faut trouver une fin qui sauve notre zoocratie. Je veux bien resté votre roi mais un roi sans règne absolu. Je suis vieux, je fatigue, je ne veux plus être seul à gouverner. Alors je décrète ceci : Chaque jour de la semaine chacun à votre tour vous prendrez ma place. Maestro, redonnez moi le la. Il faut que mon décret soit un chant puisqu'en m'obligeant à rester roi, mon peuple veut me faire chanter.

Dès qu'il a le la, le lion décrète en chantant avec bonhomie, fier d'avoir eu une idée de génie.

DES ANIMAUX ET DES JOURS (ARIETTE DU DÉCRET «DÉCRÉTINISANT»)

Le lion

Le zèbre aura la souveraineté, le lundi.

La gazelle aura toute autorité, le mardi.

Le guépard sera incontesté, mercredi.

Le crocodile sera respecté, le jeudi.

L'autruche fera l'unanimité, vendredi.

(il s'arrête brusquement et refait quelques va-et-vient en se parlant à lui-même) Reste la fin de semaine... Je prendrais bien le samedi... Mais, alors, j'y règnerais paresseusement en invitant chaque animal à rester couché. Et si j'avais à me salir les pattes, à accomplir une basse besogne, (tournant son regard vers la hyène), je connais un traître qui sera tout indiqué pour me seconder et tremper dans la saleté !

La hyène

(obséquieuse à vomir) C'est un honneur pour une répugnante hyène d'être votre saleté, majesté !

Le lion

Pour ce qui est du dimanche... Ce sera un jour comme aujourd'hui, un jour de fête, libre de toute autorité, un jour à s'en mettre plein la panse, à brouter ou dévorer à

satiété. Un jour pour introniser un chasseur du dimanche, un roi du tir qui n'a jamais su que me rater.

Le chasseur

Majesté, je jure de ne plus jamais te chasser! J'ai chassé le chasseur que j'étais...J'ai tiré la chasse sur mon passé !

Le lion

Qu'on apporte son trône !

On apporte la marmite qui fut le refuge du chasseur pour se cacher du lion.

Le lion

Tu pourras y mijoter jusqu'à ce que tu sois devenu un homme tendre.

Le chasseur

(montrant une tête déconfite émergeant de la marmite) C'est cuit, il ne m'a pas cru !

Le marabout

(à l'avant-scène, ailes basses, pestant contre sa déconvenue) Par tous les esprits ! Mes pouvoirs magiques sont bafoués. Mais que peut faire le chien berger quand son maître a choisi de devenir mouton ?

(il se redresse comme un sorcier humilié qui veut sauver sa dignité) Le marabout en a marre ; à bout le marabout! Qu'il disparaisse de cet opéra qui ne lui fut pas favorable.

Il disparaît comme par magie.

Le lion

(heureux comme un roi qui serait heureux comme un pape) Que la fête commence ! Célébrons ce jour où je choisis de me donner le pouvoir de redonner le pouvoir que vous m'avez donné. Un pouvoir relatif car une misérable puce a plus de pouvoir sur un chien que moi, votre roi, j'en ai eu sur vous tous. Désormais le propre de l'animal sera d'être son propre maître et de se gouverner lui-même. Oui, le roi des animaux n'est plus le seul à l'être car tous les animaux sont rois.

Un chant ultime s'exhale avec liesse de sa gueule léonine. Et ce chant se communique aussitôt à tous. Tous les animaux se mettent à chanter à la suite du lion, parfois en commun, parfois en prenant chacun à son compte une phrase ou l'autre. Il en résulte une exultation chorale et apothéotique.

LA ZOOCRATIE EN MARCHÉ (CHANT EN APOTHÉOSE)

Le lion

Le pouvoir absolu d'un roi est un pouvoir solitaire.
Va, partage-le, distribue-le, rends-le égalitaire !
N'oublie surtout aucun vivant de la faune planétaire,
Et tu trouveras autant de rois pour gouverner la terre.

Tous

Entre vers de terre et oiseaux,
Dans la savane ou dans le zoo,
Les animaux sont des millions
À être roi comm' le lion.

Nous serons, chaque zoocrate,
Pareils à l'homme démocrate.
Oui, mais s'il vient à soupçonner
Qu'aussi humain que lui on est,
Comme un rival il nous verra
Et en enfer nous enverra.
Plus que lui soyons intelligent ;
Restons bêtes aux yeux des gens !

Singes malins ou bêtes oies,
Homme, l'animal que tu vois,
Ne fait pas que remplir sa panse
Mais pense plus que tu ne penses.

Un zoocrate, sans frontière,
Pourra courir la terre entière.
Oui, mais partout des routes passent
Qui nous enlèvent notre espace,
Qui nous dévorent nos forêts
Et les bons coins à explorer.
Qu'importe les murs, les clôtures,
Notre pays c'est la nature !

Lente tortue ou vif guépard
Chaque animal est au départ
Pour, aussi loin qu'il peut courir,
Trouver son coin et se nourrir.

Le zoocrate est fraternel
Son amitié est éternelle.
Oui, mais il reste un animal
Qui ne connaît ni bien ni mal.
Son instinct le guide, le pousse ;
Il dévore, combat, repousse.
Toutes nos peurs sont des bêtises :
Les bêtes se zoocratisent.

De la fourmi à l'éléphant,
Les animaux sont des enfants
Qui s'aimeront sans se manger
Et fêteront tout étranger.

Au cours de la danse, arrive un petit personnage des plus étranges ; une sorte de petit extraterrestre qui s'avance mécaniquement vers la troupe animalière en liesse. A son apparition, chant et danse se défont jusqu'à l'immobilisme des sons et des mouvements.

L'extraterrestre

(avec une logorrhée sidérale et sidérante)

jwasdhagànviewtldkséghjéjhvncbéawoesukdjfhjeàglnfijeqoalkeiuhijiklkplèluzfkj.

L'extraterrestre

(recherchant parmi les animaux l'éventuel auteur de ses jours) Papa !

Tous

(apeurés et fuyant lâchement ; c'est un sauve-qui-peut général) Maman !

L'orchestre se réjouit de conclure avec une telle débandade et le fait entendre. Le spectacle sentant venir enfin sa fin, feint d'avoir faim de conclusion. La musique tonitruue avec brio ses dernières notes. Les projecteurs ont l'œil qui, lentement, se ferme. Le rideau tombe de sommeil.

Livret imaginé et conçu par Örs Kisfaludy, conteur illusionniste, jongleur de mots, versificateur antipodiste et francophile funambule

Terminé à Lovatens, le 15 avril 2015